

Intervenants séance 1/6 :

Daniel Andler est professeur émérite de l'Université de la Sorbonne, il a été titulaire de la chaire de philosophie des sciences et d'épistémologie de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV). Il travaille au Département d'études cognitives qu'il a fondé à l'Ecole normale supérieure en 2001. Il est membre honoraire de l'Institut universitaire de France. En décembre 2016, il a été élu à l'Académie des sciences morales et politiques.

L'intelligence artificielle : ce qu'elle vise, ce qu'elle fait

Après avoir connu des hauts et des bas, l'intelligence artificielle semble inscrite désormais sur une trajectoire victorieuse : rien ne semble pouvoir lui échapper. Non seulement elle conquiert, l'un après l'autre, des domaines — les échecs, le jeu de go, la science, l'organisation du quotidien, la gestion des villes, la diffusion de l'information, l'art de la guerre — qui ont longtemps semblé réservés à l'intelligence humaine, mais avec ChatGPT et l'IA générative, elle semble en mesure de la rattraper d'un coup d'un seul.

L'intelligence artificielle oscille depuis l'origine entre trois conceptions. Selon la première, aujourd'hui minoritaire, elle est liée à l'intelligence humaine à la manière dont une copie est liée à ce dont elle est copie ; selon la deuxième, plus largement acceptée, elle n'a pour ambition que de se substituer peu à peu à l'intelligence humaine, permettant peut-être à terme de s'en passer complètement. Ces conceptions reposent sur une méprise : les produits de l'IA n'appartiennent pas à la même catégorie d'entités que l'intelligence humaine. Ils sont impressionnants, ils peuvent être utiles et dangereux. Mais ce sont des outils, ce ne seront jamais des collègues : cette troisième conception nous met à l'abri d'illusions qui constituent elles-mêmes un danger.

Fabrice Flipo est professeur de philosophie, travaillant dans le domaine des sustainability studies. Il est chercheur au Laboratoire de Changement Social de l'Université de Paris Cité. Il s'intéresse notamment aux infrastructures écologiques du numérique, avec *Peut-on croire aux TIC vertes ?* (Presses des Mines, 2009), *L'impératif de la sobriété numérique* (Matériologiques, 2020).

Ecologie de l'infrastructure numérique

Alors que Google avait un objectif de neutralité carbone, l'IA a fait grimper ses émissions de 50%. Le secteur du numérique est aujourd'hui celui qui a la pire trajectoire de tous, en termes de GES. Il pourrait tripler ses émissions d'ici 25 ans, voire davantage si l'efficacité énergétique ralentit. Alors que les catastrophes climatiques se multiplient, l'intervention brosera un tableau rapide de la situation, en posant une question : les "bienfaits" de l'IA valent-ils réellement le coût ainsi engagé ?